

Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2017



Gouvernement du Japon



JAPAN GOV - GOUVERNEMENT DU JAPON

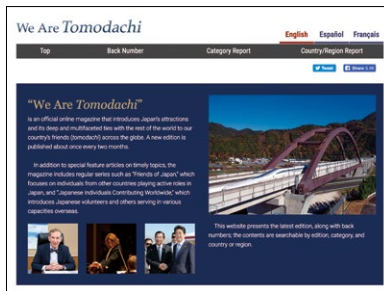
Web

JapanGov (<http://www.japan.go.jp>), le portail officiel du gouvernement du Japon, présente des vidéos et autres contenus pour vous informer de diverses initiatives comme les Abenomics, le programme destiné à revitaliser l'économie du pays, les mesures Womenomics pour libérer le potentiel des femmes et les contributions japonaises au niveau international. Le site JapanGov permet aussi de consulter les numéros de « Pour nos *Tomodachi* » mis en ligne depuis l'hiver 2013.

« Pour nos *Tomodachi* »

Nouveau

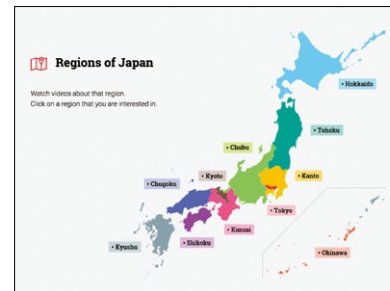
Le site Internet de « Pour nos *Tomodachi* », entièrement renové, est plus facile à consulter. Il est désormais possible de faire des recherches par catégorie – comme « Dossier » ou « Les amis du Japon » – ainsi que par pays et par année.



Dynamisme régional

Nouveau

Nous avons aussi ajouté une nouvelle page consacrée au dynamisme régional. Elle contient toutes sortes de vidéos présentant les attraits de chaque zone du point de vue de l'investissement et du tourisme. Nous vous invitons à explorer la région du Japon qui vous attire le plus.



Vous pouvez également vous connecter aux comptes officiels de JapanGov sur les réseaux sociaux pour obtenir les dernières mises à jour sur tous vos appareils.

www.facebook.com/JapanGov

<https://twitter.com/JapanGov>
<https://twitter.com/Japan>

[JapanGov](#)

App

Téléchargez l'application officielle gratuite JapanGov pour bénéficier, où que vous soyez, de toutes les informations du site Internet JapanGov, y compris les numéros en ligne de la revue « Pour nos *Tomodachi* ».

- ➔ **Informations à jour** : recevez les notifications PUSH signalant les nouveautés.
- ➔ **Garder pour plus tard** : mettez un signet sur vos contenus préférés, à voir quand vous êtes connecté.
- ➔ **Magazines gratuits** : lisez les publications numériques du gouvernement du Japon.



À télécharger

L'application JapanGov est disponible sur les plateformes de téléchargement suivantes :



Pour trouver l'application, entrez le terme JapanGov.

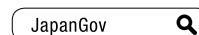


Table des matières

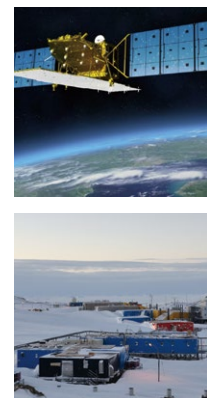
Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2017

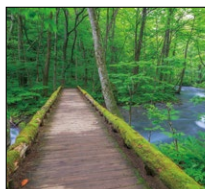
Dossier

Le Japon agit pour la préservation de notre Terre

- Créer une « société de l'hydrogène » afin de protéger l'environnement mondial — 6
- La technologie du satellite radar aide à protéger les forêts — 8
- L'observation de l'Antarctique : comment prévoir les changements environnementaux mondiaux — 10



- Espaces sauvages et anciennes routes du Japon — 4



P. 4

- Les activités du Premier ministre — 12

- Discours du Premier ministre — 14



P. 12

- Hokkaido : construire un avenir brillant avec la Russie — 16

- La lutte contre la piraterie — 18



P. 18

- Offrir aux voyageurs des informations de première main sur le Japon — 20

- Réaliser la société 5.0 — 22
- Une société fondée sur les avancées de l'identification biométrique



P. 22

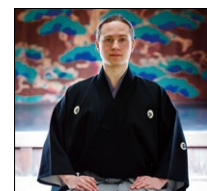
- Des Japonais au service des populations du monde — 24
- Fabriquer « les fauteuils roulants de la victoire » — 24
- Transmettre l'âme de la cuisine japonaise à travers le monde — 26



P. 24

- Les amis du Japon — 28
- Créer des liens entre les cultures avec le son captivant du *shakuhachi*

- Le programme JET — 30
- Approfondir les échanges entre l'Italie et le Japon par le biais de leurs cultures culinaires



P. 28

Couverture : en mars 2017, le Premier ministre japonais s'est rendu à Rome où il a participé à une réunion avec Paolo Gentiloni, son homologue italien. Lors du sommet du G7 qu'il a présidé en 2016, Shinzo Abe avait promis au Premier ministre italien de le soutenir pleinement pour assurer la réussite du sommet du G7 de Taormina, dont il doit assurer la présidence en 2017.

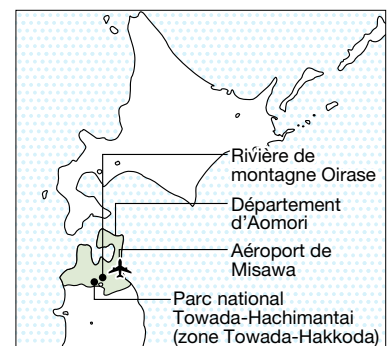
« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

Espaces sauvages et anciennes routes du Japon



Rivière de montagne Oirase : département d'Aomori

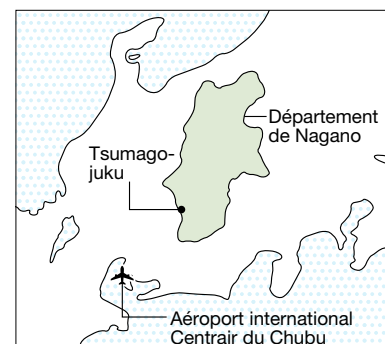
Le département d'Aomori est situé tout au nord de Honshu, la plus grande des quatre îles principales du Japon. Il abrite une partie du parc national Towada-Hachimantai réputé pour la splendeur de ses paysages naturels, notamment la rivière de montagne Oirase (Oirase keiryu). La beauté de ce lieu, qui change d'apparence au fil des jours, est particulièrement éclatante entre la fin du printemps et le début de l'été, quand les jeunes feuilles sont parées de vert. Sur quatorze kilomètres, l'Oirase keiryu traverse toutes sortes de paysages, certains escarpés, d'autres paisibles. Quand on longe la rivière à pied ou à bicyclette, on rencontre de multiples chutes d'eau et même des caprinés sauvages appelés saros du Japon (*nihon kamoshika*). Vous avez envie de vous évader de la jungle urbaine et de son béton ? Rendez-vous à Oirase – à deux heures et demie en avion et en voiture de l'aéroport de Haneda de Tokyo – pour une aventure vraiment revigorante.





Tsumago-juku : département de Nagano

Tsumago-juku se trouve à l'extrémité sud du département de Nagano, le centre géographique de l'archipel japonais, à environ deux heures de route de l'aéroport international Centrair du Chubu, près de Nagoya. Au début du XVII^e siècle, la route Nakasendo a été aménagée entre Edo (l'actuelle Tokyo), la capitale shogounale, et Kyoto, la capitale impériale. Elle était jalonnée de soixante-neuf relais de poste où les voyageurs circulant à pied pouvaient se restaurer et faire halte. Tsumago-juku était la quarante-deuxième de ces étapes à partir de la ville d'Edo. Le célèbre poète et romancier japonais Toson Shimazaki (1872-1943) est né dans la région, à Magome-juku, le quarante-troisième relais de Nakasendo situé à neuf kilomètres de là. Tsumago-juku a gardé son apparence traditionnelle de l'époque d'Edo. Un grand nombre d'édifices historiques font encore office d'auberge et de restaurant. L'ancien relais de poste attire quantité de visiteurs – aussi bien du reste du Japon que d'autres pays – venus s'immerger dans un cadre séculaire, le temps d'une randonnée ou d'une promenade.



Créer une « société de l'hydrogène » afin de protéger l'environnement mondial

L'accord de Paris, signé en 2015, restera dans l'histoire pour l'impulsion qu'il a donnée à l'avènement d'une société de la neutralité carbone. Des efforts étaient d'ores et déjà en cours pour faire baisser les émissions de carbone, mais l'accord de Paris a fixé un objectif chiffré : ramener à zéro les émissions de gaz à effet de serre au cours de la seconde moitié du siècle actuel, et par voie de conséquence faire de notre Terre une planète au bilan carbone neutre.

Takao Kashiwagi, professeur à l'Institut de technologie de Tokyo, affirme que le recours à l'hydrogène offre la clef pour parvenir à la neutralité carbone à l'échelle de la planète. « L'utilisation de l'énergie de l'hydrogène n'entraîne aucune émission de dioxyde de carbone. Le principal mode de production de l'hydrogène destiné à servir de source d'énergie réside actuellement dans le reformage de combustibles fossiles tels que le gaz naturel, un processus qui est source d'émissions de dioxyde de carbone. Mais à l'avenir, il sera possible de réduire fortement le volume de ces émissions en combinant ce processus avec des technologies comme le stockage souterrain du dioxyde de carbone et la culture de petites algues en vue de produire des biocarburants. Et ce sera même une source d'énergie à émission nulle dès qu'on utilisera le solaire et d'autres énergies renouvelables pour la produire. »

L'hydrogène a un autre avantage : lorsqu'on l'utilise dans une pile à combustible pour générer directement de l'électricité par le biais des réactions électrochimiques entre l'hydrogène qu'elle contient et l'oxygène de l'air, le rendement est meilleur qu'avec les modes conventionnels de génération d'énergie thermique, grâce à la conversion de l'énergie chimique de combustibles en énergie thermique pour faire tourner des turbines et générer de l'électricité. En outre, la chaleur produite par les réactions peut être utilisée à d'autres fins, ce qui permet d'atteindre des niveaux extrêmement élevés de rendement énergétique global. Le véhicule à pile à hydrogène Mirai fabriqué par Toyota peut rouler 700 kilomètres avec un plein et des autocars à pile à combustible récemment mis au point ont une autonomie de plus de 200 kilomètres. Pour parcourir des distances similaires, un véhicule électrique aurait besoin d'une grosse batterie, avec les problèmes potentiels de sécurité qui en résulteraient.

Comme l'explique le professeur Kashiwagi : « Le recours à l'hydrogène peut grandement contribuer aux économies d'énergie et à la réduction des atteintes à l'environnement. Outre cela, on peut produire du combustible à l'hydrogène à

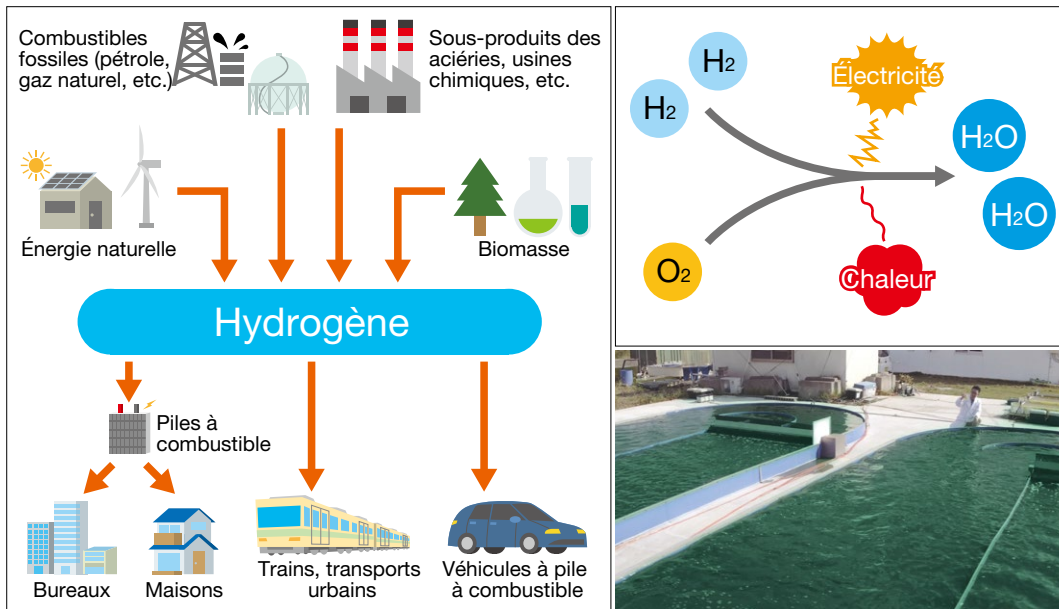
partir d'un large éventail de matériaux, y compris des formes d'énergie non encore utilisées comme les rejets d'hydrogène et les gaz accessoires issus du pétrole brut. Ce combustible peut donc contribuer à considérablement renforcer la sécurité énergétique des pays pauvres en ressources comme le Japon, et si l'usage de cette forme équitable d'énergie progresse à travers le monde, d'autres pays dans la même situation pourront espérer atteindre une prospérité similaire. »

La nécessité de mettre en place des procédés de production de masse et des réseaux de transports pose toutefois un problème crucial. Les secteurs public et privé œuvrent de concert à la construction d'un modèle de société propice à l'introduction de ces dispositifs dans le département de Fukushima, où sont en cours les travaux de reconstruction consécutifs au tremblement de terre dans l'est du Japon. En 2020, le Japon entend mettre à profit les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo pour faire connaître ces initiatives au monde entier, en amenant à Tokyo de grandes quantités d'hydrogène produit à Fukushima et en braquant les projecteurs sur l'infrastructure de la société de l'hydrogène au Japon.

« Nous voulons, dit le professeur Kashiwagi, proposer au reste du monde un modèle né des efforts combinés des secteurs public et privé. C'est en prenant des risques en matière de commercialisation que le Japon a prospéré. Telle est la tradition de notre pays et ce qui fait sa force. J'espère qu'à l'avenir nous serons en mesure d'instaurer une coordination internationale, en nous associant à l'Europe et à l'Amérique pour mettre à contribution nos atouts respectifs et promouvoir la standardisation. »



©Iwatani Corporation
La Mirai, commercialisée en 2014 par Toyota Motor, est le premier véhicule mondial à pile à hydrogène produit en série.



1 | 2
| 3

1. On peut produire de l'hydrogène à partir de diverses sources d'énergie, dont les combustibles fossiles tels que le pétrole et le gaz naturel, par modification du méthanol ou du méthane à l'état gazeux issu de la biomasse et par électrolyse de l'eau à l'aide de l'énergie éolienne et solaire. L'hydrogène permet ainsi de disposer d'une alimentation régulière en énergie. 2. Il y a production d'électricité et de chaleur quand l'hydrogène et l'oxygène se combinent pour donner de l'eau. 3. La technologie utilisée pour la culture industrielle des *euglena*, une famille de petites algues qui peuvent servir de biocarburant, a été mise au point au Japon. Une façon de réduire les quantités de dioxyde de carbone émises au cours du processus de production de l'hydrogène consiste à utiliser des algues et autres plantes photosynthétiques pour l'absorber. La culture industrielle des *euglena* ne requiert pas de vastes terrains, contrairement à celle d'autres plantes servant à la production de biocarburants. L'huile extraite des *euglena* cultivées industriellement peut servir de biocarburant.



© Tokyo Gas Co., Ltd.

4 | 5

4. Depuis mars 2017, le département de Tokyo exploite deux autobus à pile à combustible sur des lignes régulières. 5. L'« Ene-Farm », mise sur le marché au Japon en 2009, est la première pile à combustible mondiale à usage domestique. Sa petite taille et sa capacité à produire de l'hydrogène en font un instrument bien adapté à la production d'électricité pour une maison individuelle. L'approvisionnement en électricité n'étant plus nécessairement tributaire des centrales électriques, les rendements sont meilleurs. (Note : la photo montre non pas une véritable installation mais une illustration.)

Takao Kashiwagi

Professeur éminent et professeur émérite à l'Institut de technologie de Tokyo ; directeur du Centre de recherche international sur les systèmes énergétiques de pointe pour la durabilité. Figure préminente dans les domaines de l'environnement et de l'énergie, il est activement impliqué depuis de nombreuses années dans les politiques énergétiques du Japon. A présidé le groupe de travail sur les nouvelles sources d'énergie au sein du Comité consultatif sur les ressources naturelles et l'énergie, et occupé bien d'autres fonctions, notamment celles de président de l'Institut japonais de l'énergie et de membre du Conseil du Japon pour la science.



La technologie du satellite radar aide à protéger les forêts

La hausse à long terme de la température de l'atmosphère et des océans est devenue un sérieux problème, générateur de modifications du climat sur tout le globe. L'une des causes du réchauffement planétaire réside dans l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone (CO₂), un phénomène dont la déforestation et d'autres changements observés dans l'usage des terres sont responsables pour environ 11 % du total. « L'arrêt de l'exploitation non planifiée et illégale des forêts tropicales constitue aussi une mesure essentielle de la lutte contre le changement climatique », d'après Kanako Adachi de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA).

Le Japon occupe une place de premier plan dans la mise en place d'un nouveau dispositif international destiné à réduire les émissions de CO₂ par l'intermédiaire de la Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP), et le Brésil lui a demandé de l'aider à trouver une solution au problème de l'abattage illégal des arbres dans le bassin amazonien.

C'est pour répondre à cette demande que la JICA et l'Agence japonaise d'exploration aérospatiale (JAXA) ont mené, de 2009 à 2012, un projet visant à préserver la forêt amazonienne et à empêcher son exploitation illégale grâce aux données d'observation du satellite d'observation terrestre (ALOS, de l'anglais Advanced Land Observation Satellite) *Daichi*. Pour surveiller ses forêts, le Brésil utilisait jusque-là des capteurs optiques portés par satellite, mais le nuage qui couvre le bassin amazonien plus de cinq mois par an limitait l'efficacité de ce procédé. Le projet JICA-JAXA, en revanche, opérait avec des radars employant les micro-ondes en provenance d'un ALOS. Ce processus permettait d'observer la surface de la Terre même de nuit ou en présence d'une couverture nuageuse. La JICA et la JAXA ne se sont pas contentées de fournir des informations, elles ont aussi envoyé quatre spécialistes du Japon pour mettre au point des logiciels destinés à l'analyse des zones d'exploitation forestière à partir d'images satellites. Ces experts ont ensuite formé du personnel local à l'utilisation

de cette technologie, et mis sur pied un dispositif permettant la surveillance de l'évolution des forêts par l'intermédiaire de l'ALOS sans autre intervention que celle du personnel local. Cette association d'assistance japonaise et d'interventions locales s'est avérée fructueuse, puisqu'elle a débouché sur la détection de plus de 2 000 opérations d'abattage illégal et une réduction de 40 % des surfaces concernées.

Comme l'explique Kanako Adachi, « la JICA s'est alors associée avec la JAXA pour lancer un nouveau projet, le Système JICA-JAXA d'alerte forestière précoce sous les tropiques (JJ-FAST), conçu pour surveiller en permanence les forêts tropicales du monde entier à l'aide de *Daichi-2* (ALOS-2), le successeur de l'ALOS. Le côté révolutionnaire de ce projet, c'est que les changements détectés dans les forêts peuvent être visualisés par tout le monde et gratuitement sur Internet. »

Les premières données publiées dans le cadre du projet l'ont été en novembre 2016, et elles concernaient cinq pays d'Amérique latine. Les zones ciblées vont s'étendre peu à peu à diverses régions d'Afrique et d'Asie. Au bout du compte, l'objectif est de produire des données accessibles au public sur quelque 80 pays dotés de forêts tropicales.

« Lors de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques qui s'est tenue à Paris en 2015 (la COP 21), le gouvernement japonais a annoncé le prochain lancement de l'Initiative pour la bonne gestion de la forêt, dans laquelle le JJ-FAST occupe une place centrale », rappelle Kanako Adachi. « Nous espérons être en mesure de contribuer durablement à la protection des moyens d'existence de bien des gens, en mettant la technologie japonaise au service de la résolution de problèmes qui se posent à l'échelle mondiale. »



© JAXA

L'ALOS-2 est utilisé dans un large éventail de domaines, dont le tracé cartographique et l'observation régionale, l'évaluation des situations de catastrophe et l'exploration des ressources.

JJ-FAST, le Système JICA-JAXA d'alerte forestière précoce sous les tropiques

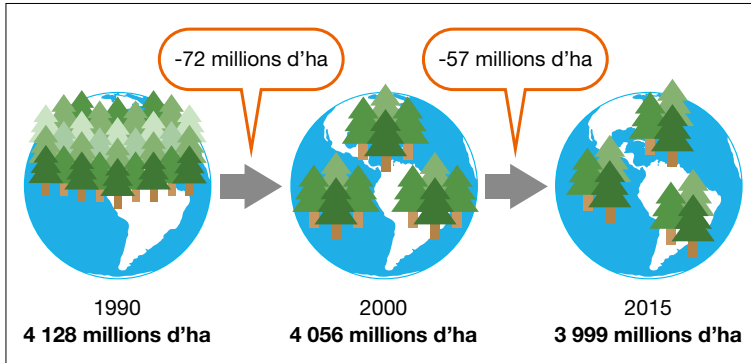
<http://www.eorc.jaxa.jp/jjfast>



Protéger la forêt amazonienne au Brésil grâce à une technologie japonaise [EN]

Protecting the Amazon Forest with Japanese Technology in Brazil
<https://youtu.be/ZXefT9Wr1IY>

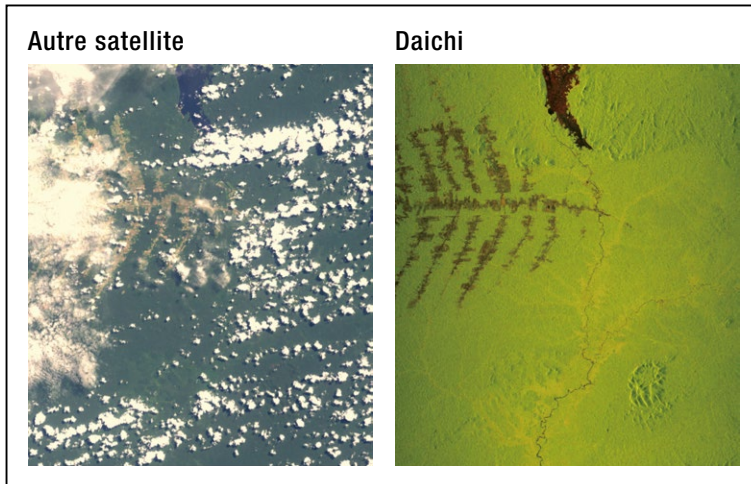
Évolution des surfaces boisées dans le monde (en hectares)



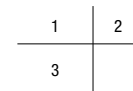
Source : Évaluations des ressources forestières mondiales



©RESTEC



©RESTEC



1. Les efforts de coopération internationale ont contribué au ralentissement du rythme de la déforestation dans le monde, mais les pertes de surfaces forestières enregistrées chaque année restent gigantesques. 2. Photo d'un site d'abattage forestier découvert par *Daichi*. La disparition de la couverture forestière rend les terrains vulnérables aux inondations et à l'érosion du sol, avec un impact sur la vie des gens. 3. Deux images satellites de la même région : celle de droite, prise par *Daichi* à l'aide d'un radar à synthèse d'ouverture, montre la surface sous la couverture nuageuse.

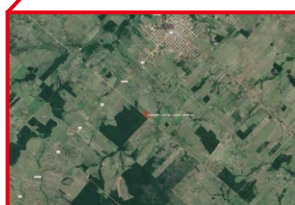
Système JICA-JAXA d'alerte forestière précoce sous les tropiques (JJ-FAST)

JICA JAXA JICA-JAXA Forest Early Warning System in the Tropics: JJ-FAST

Forest cover change map About JJ-FAST Topics Partnership Forest Governance Improvement Initiative About JICA / JAXA

Updates on data availability on Forest Cover Change Map

- Mar.22 2017: Polygon data in South America are updated.
- Feb.15 2017: Polygon data are updated (Central African Republic data are added as new country).
- Feb.03 2017: Polygon data are updated.
- Jan.20 2017: Polygon data are updated (Paraguay data are added as new country).
- Jan.06 2017: Polygon data are updated (Burkina Faso, Chad, Cameroon, Gabon, Nigeria and Sudan data are added as new country).
- Dec.13 2016: Polygon data in Africa are updated (Mozambique data are added as new country).
- Dec.06 2016: Polygon data in Africa are updated (Anolis, Benin, Democratic Republic of the Congo, Philippines, Côte d'Ivoire, Kenya, Republic of the Congo).



Le site Internet du Système JICA-JAXA d'alerte forestière précoce sous les tropiques publie, toutes les six semaines en moyenne, des informations sur l'état des lieux de l'exploitation forestière et l'évolution des forêts tropicales dans le monde. Les zones où l'on observe une diminution des surfaces boisées sont indiquées sur la carte par des bulles, sur lesquelles on peut cliquer pour obtenir un agrandissement et l'affichage de données plus détaillées telles que les dimensions de la zone déforestée. Avec l'aimable autorisation de JICA/JAXA



Kanako Adachi

Première responsable du Projet d'utilisation des images ALOS pour renforcer la protection de la forêt amazonienne du Brésil et lutter contre la déforestation illégale. Supervise actuellement l'Initiative JICA-JAXA pour la bonne gestion de la forêt en tant que directrice de l'Équipe 2 pour l'environnement naturel, Groupe de préservation de la sylviculture et de la nature, Service de l'environnement mondial, JICA.

L'observation de l'Antarctique : comment prévoir les changements environnementaux mondiaux

La base de recherche Syowa, qui célèbre son 60^e anniversaire en 2017, a été construite en 1957, année géophysique internationale, pour héberger les activités japonaises d'observation de l'Antarctique. Le Japon, qui compte parmi les douze signataires originels du Traité de l'Antarctique – lequel stipule que la région antarctique doit être utilisée exclusivement à des fins pacifiques –, est à la pointe de la recherche polaire mondiale. « La construction de la base Syowa s'est faite avec le soutien passionné tant des savants, qui cherchaient à repousser les frontières des géosciences, que du public, qui y voyait le symbole du relèvement du Japon après la Seconde Guerre mondiale », rappelle le docteur Kazuyuki Shiraishi, directeur général de l'Institut national de la recherche polaire. « Au démarrage, la base de données du projet ne contenait guère plus que quelques photos aériennes. En outre, le moteur du *Soya*, seul brise-glace japonais destiné aux expéditions antarctiques, était moins puissant que ceux des navires des autres pays, et le site prévu pour la construction n'était pas facile d'accès. Les premières expéditions ont dû surmonter une succession d'obstacles. »

« Les chercheurs japonais, dans les conditions extrêmes du milieu polaire, ont patiemment continué à collecter des données. » L'une des plus grandes réussites de la recherche antarctique japonaise réside dans la découverte du trou dans la couche d'ozone. « Le Japon a commencé à observer la couche d'ozone en 1961 », dit le Dr Shiraishi. Vingt et un ans plus tard, en 1982, les membres de l'équipe de l'expédition de la base Syowa se sont aperçus que le volume total d'ozone mesuré au-dessus de l'Antarctique en septembre et octobre de cette année-là était anormalement faible en comparaison avec les volumes enregistrés jusqu'en 1981. Les résultats de leurs recherches, qui suggéraient l'existence d'un trou dans la couche d'ozone, furent présentés pour la première fois en 1983, lors d'un symposium au Japon. « Cette communication a suscité partout dans le monde un intérêt croissant à mesure que les recherches mettaient en lumière le lien entre les chlorofluorocarbones et la destruction de la couche d'ozone », observe le Dr Shiraishi. « La découverte japonaise a incontestablement donné un coup d'accélérateur aux initiatives internationales visant à protéger la couche d'ozone, comme en témoigne le Protocole de Montréal sur les substances qui appauvrissent la couche d'ozone », entré en vigueur en 1989.

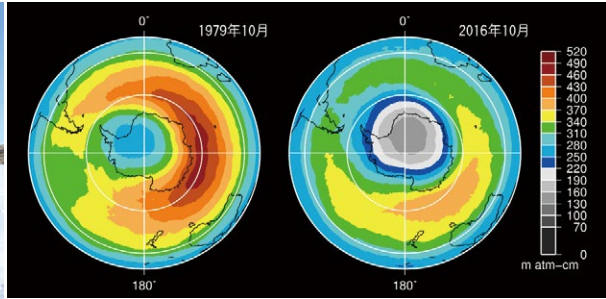
La recherche dans l'Antarctique a fourni nombre d'indications



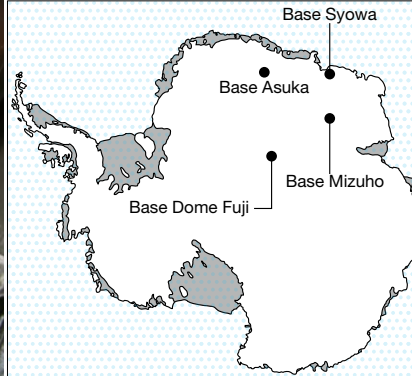
La base Syowa est située sur l'île Ongul Est, dans la baie de Lützow-Holm, à quatre kilomètres de la lisière des glaces de l'Antarctique. Elle sert de base aux équipes d'été et d'hiver de l'Expédition japonaise de recherche dans l'Antarctique, qui s'y livrent tout au long de l'année à des travaux de recherche et d'observation. À l'origine, la base était constituée de quatre bâtiments, mais elle se compose aujourd'hui de quelque 70 édifices de toutes tailles, pour une surface totale au sol de plus de 7 000 mètres carrés.

précieuses pour la compréhension de l'environnement sur terre et autour du globe. En 1969, neuf météorites ont été trouvées dans les zones montagneuses de l'intérieur du continent et, depuis lors, le nombre des météorites collectées a atteint 17 000. La texture minérale et la composition chimique de certaines d'entre elles suggèrent une origine martienne ou lunaire. Ces spécimens ont été prêtés à des chercheurs du monde entier, dont les travaux ont grandement fait progresser les connaissances scientifiques dans le domaine de la planétologie. Depuis quelques années, la recherche sur l'épais manteau de glace qui recouvre le continent Antarctique a elle aussi progressé. Comme l'explique le Dr Shiraishi : « L'analyse approfondie d'une carotte glaciaire prélevée par forage depuis la surface des glaces jusqu'à 3 000 mètres de profondeur, et celle des gaz et des cendres volcaniques contenus dans la glace, nous a permis de vérifier certains détails concernant la périodicité des changements climatiques en remontant quelque 720 000 ans en arrière. Et nous espérons que l'analyse des changements survenus sur Terre dans le passé nous permettra de formuler des prévisions fiables pour l'avenir. »

Le Traité de l'Antarctique, qui est emblématique de la paix entre les nations, joue un rôle de plus en plus important. « Grâce à ce traité, dit le Dr Shiraishi, l'Antarctique n'appartient à aucun pays et n'a pas de frontières, ce qui en fait un terrain idéal pour la coopération internationale. Nous allons, en coordination avec les bases d'observation d'autres pays, continuer de travailler au décryptage des mécanismes du changement climatique et du réchauffement planétaire. »



Source : Agence météorologique japonaise, cartes de la distribution totale de l'ozone au mois d'octobre de 1979 à 2016 (http://www.data.jma.go.jp/gmd/env/ozonehp/link_hole_monthave.html) avec ajouts de dates et de texte.



1	2
3	4

1. L'observation de la couche d'ozone associe plusieurs processus : mesure des niveaux d'ozone à différentes altitudes à l'aide de ballons météo, mesure du volume total de l'ozone atmosphérique depuis le sol et observation de la couche d'ozone à l'aide de satellites. Le Japon a commencé à effectuer des mesures d'ozone en 1961. 2. Moyenne du volume total d'ozone en octobre 1979 et en octobre 2016 (création de l'Agence météorologique japonaise à partir de données satellites fournies par l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace des États-Unis [NASA]). Les couleurs indiquent l'épaisseur de l'ozone : plus la couleur est pâle dans la barre de droite, plus la couche d'ozone est mince. Bien que

le trou dans la couche d'ozone ait tendance à rétrécir progressivement, il faudra encore du temps pour qu'il disparaisse complètement. Les prévisions basées sur des modèles numériques suggèrent que le volume d'ozone va retrouver les niveaux de 1980 à partir du milieu du XXI^e siècle. 3. En 2007, une équipe d'expédition a réussi à effectuer un forage vertical dans la couche de glace et à prélever une carotte de glace à la base Dome Fuji, située à l'intérieur des terres à quelque 1 000 km de la base Syowa. Le cylindre de glace, qui mesurait environ 12 cm de diamètre et 3 000 m de longueur, a fourni des échantillons précieux pour la compréhension des variations du climat depuis 720 000 ans. 4. Il y a quatre stations d'observation japonaises dans l'Antarctique.

Principaux résultats obtenus par la base japonaise d'observation de l'Antarctique

Résultat	Année	Remarques
Découverte de météorites dans l'Antarctique	1969-	Quelque 17 000 météorites ont été trouvées, dont de précieux exemplaires en provenance de Mars ou de la Lune. Ces trouvailles ont à la fois contribué à la compréhension du processus de concentration des météorites, qui entretient d'étroites relations avec l'écoulement des calottes glaciaires et la position des chaînes de montagnes, et à la découverte d'un grand nombre de météorites par les expéditions de recherche organisées par d'autres pays.
Recherche sur l'aurore polaire	1970-	Une installation d'essai de fusées pour l'observation de l'aurore polaire a été mise en place à la base Syowa et, pendant une vingtaine d'années à partir de 1970, 58 fusées ont été lancées dans l'atmosphère moyenne et supérieure où apparaissent ces phénomènes. Ces études ont contribué à l'étude des propriétés physiques de l'aurore et à la compréhension de son processus de formation.
Découverte du trou d'ozone	1982	Première découverte d'une zone au-dessus de l'Antarctique où le volume de l'ozone était extrêmement faible. Cette découverte a débouché sur diverses initiatives en vue de protéger la couche d'ozone, notamment l'adoption de la Convention de Vienne en 1985 et du Protocole de Montréal en 1989.
Découverte de piliers de mousse	1995-	Des « piliers de mousse », des agrégats de mousses et d'algues, ont été découverts en 1995 au fond d'un lac proche de la base Dome Fuji. L'étude de la structure et des fonctions des écosystèmes des piliers de mousse pourrait s'avérer utile à la compréhension de la stabilité et de la capacité de régénération de l'ensemble des écosystèmes terrestres, y compris l'espèce humaine.
Recherche sur les carottes de glace	1996-	En 1996, une carotte de glace datant d'environ 320 000 ans a pu être extraite de la calotte glaciaire à proximité de la base Dome Fuji. En 2007, un forage a produit une carotte vieille de 720 000 ans. L'air que contenaient ces échantillons a été analysé et des études sont en cours sur la relation entre l'évolution du climat et les niveaux de dioxyde de carbone.
Recherche sur le comportement des pingouins	2011-	Des enregistreurs vidéo fixés sur des manchots Adélie en 2011 ont permis de filmer pour la première fois les activités prédatrices des pingouins du point de vue de ces derniers. Grâce à des enregistreurs GPS, entre autres, on a également réussi à suivre leur migration.



Docteur Kazuyuki Shiraishi

Directeur général de l'Institut national de la recherche polaire et professeur de géologie à l'Institut universitaire de hautes études (SOKENDAI), il étudie l'histoire géologique du continent Antarctique. Depuis 2014, il préside le Conseil des gestionnaires des programmes nationaux sur l'Antarctique (COMNAP), qui regroupe 30 pays membres.

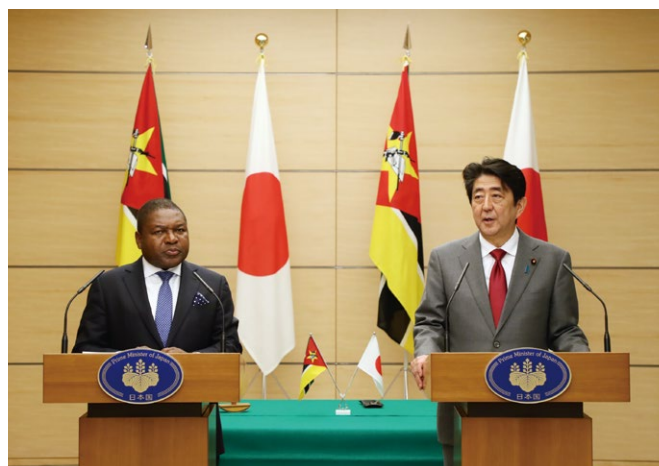
Les activités du Premier ministre



Au cours de la visite qu'il a effectuée à Washington, le Premier ministre japonais Shinzo Abe a rencontré le président des États-Unis Donald Trump à la Maison Blanche (février 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe a organisé une rencontre au sommet et diverses autres manifestations avec Salmane ben Abdelaziz Al Saoud, roi d'Arabie saoudite et gardien des deux saintes mosquées, au Bureau du Premier ministre à Tokyo (mars 2017).



Filipe Jacinto Nyusi, le président du Mozambique, s'est rendu au Bureau du Premier ministre où Shinzo Abe a organisé une rencontre au sommet et diverses autres manifestations (mars 2017).



À Hanovre, en Allemagne, le Premier ministre Shinzo Abe et la chancelière allemande Angela Merkel ont visité l'édition 2017 du CeBIT, le plus grand salon du monde en matière de technologies de la communication et de l'information (mars 2017).



Poignée de mains avec François Hollande, le président français, au cours d'une visite à Paris (mars 2017).



Rencontre à Bruxelles avec Donald Tusk (au centre), président du Conseil européen, et Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne (mars 2017).



Le Premier ministre Abe s'est rendu à Rome où il a participé à une réunion avec Paolo Gentiloni, le Premier ministre italien (mars 2017).



Le Premier ministre Abe en compagnie d'une délégation du groupe d'études sur le Japon du Congrès américain et d'une délégation de parlementaires japonais du programme d'échanges parlementaires nippo-américains, venues ensemble lui rendre une visite de courtoisie au Bureau du Premier ministre (février 2017).



Six ans après le séisme qui a ravagé le nord-est du Japon, le Premier ministre Abe est allé dans le département d'Iwate, une des zones les plus durement touchées par la catastrophe. Il s'est rendu à l'hôtel Taro Kanko, un édifice de cinq étages envahi par les eaux jusqu'au 3^e étage et dont le rez-de-chaussée et le 1^{er} niveau ont été complètement détruits. Le bâtiment a été conservé en l'état, en tant que témoin de la puissance destructrice des tsunamis (mars 2017).

Discours du Premier ministre

Prononcé à Hanovre le 19 mars 2017 à la soirée d'ouverture du CeBIT

Intégralité du texte [EN] : http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201703/1221682_11573.html

Tout remonte au mois de mai de l'an dernier. Je rencontrais la chancelière Angela Merkel quand, au cours de la conversation, elle m'a demandé : « Pourquoi ne faites-vous pas du Japon un partenaire du CeBIT* de l'an prochain ? Et il faudra aussi que vous veniez. » Eh bien Angela, me voici. Et le Japon est bel et bien un pays partenaire. Qui plus est, les entreprises japonaises sont présentes, et en grand nombre – 118 pour être précis, plus de dix fois plus que l'an dernier.

Aujourd'hui, peu après l'événement, un document qui fera date va être dévoilé.

Nous avons choisi de l'appeler « Déclaration d'Hanovre ». Je souhaite partager avec vous mes pensées à propos des fondements sur lesquels repose cette déclaration.

Pour commencer, nous avons désormais besoin d'une nouvelle définition des machines. Celles qui fonctionnent avec l'IA ou essentiellement comme des robots ne se limitent plus à l'exécution de tâches étroitement définies ou de fonctions uniques. Songez aux problèmes auxquels nous devons faire face en tant qu'êtres humains, la santé par exemple. Songez aussi aux défis auxquels nous nous trouvons confrontés à l'échelle planétaire, comme l'approvisionnement en énergie. Les machines de demain auront pour mission de trouver une réponse à cette multitude de défis. L'industrie manufacturière va elle aussi changer. Elle deviendra une « industrie de solutions ».

Aucun de ces problèmes ne pourra être résolu par une machine unique, une entreprise unique, fût-elle à la pointe de la technologie, ni même par un seul pays.

Cela nous amène à notre second point : nous devons chérir l'interconnexion plus que toute autre chose.

Comment peut-on connecter des machines entre elles ? Des systèmes entre eux et à un système de systèmes – comment faire en sorte que tous ces éléments entrent en relation ? Et qu'en est-il de l'interaction entre les machines et les hommes au fil des générations ? Et en vérité de l'interface au sein d'un groupe et entre groupes de personnes, par exemple les pays et les entreprises ?



Quel genre d'interconnexions allons-nous bâtir entre toutes ces catégories ? Nous sommes entrés dans une ère où la conception la plus adéquate de cette interconnexion va devenir une source d'intense réflexion et de concurrence entre les gouvernements, les entreprises et les universités, une ère où la coopération et la collaboration vont créer de la valeur ajoutée et stimuler la croissance.

En troisième et dernier lieu, le point de la déclaration que je tiens à souligner est la place importante qui revient à l'éducation et aux normes technologiques.

En cette époque qui nous demande de résoudre des problèmes complexes en les envisageant sous l'angle systémique – une époque où toutes les choses et toutes les personnes sont interconnectées –, nous aurons besoin de nouveaux systèmes pour les langages de modélisation et les normes technologiques communes.

J'aimerais que le Japon et l'Allemagne envisagent de s'atteler à ces tâches conjointement. Ensemble, élaborons des programmes et des normes communes.

* * *

Seules trois choses importent pour l'avenir de l'Allemagne, de l'Europe et du Japon. La première est l'innovation, la seconde l'innovation et la troisième, l'innovation.

* Le CeBIT est une foire commerciale qui se tient à Hanovre, en Allemagne. Elle est dédiée à la technologie de pointe, notamment l'Internet des Objets, le big data, l'intelligence artificielle (IA) et les robots. C'est le plus grand événement de ce genre au monde. Le CeBIT de mars 2017 a été l'occasion pour le Japon de participer pour la première fois en tant que pays partenaire officiel.

Rappelez-vous, si vous le voulez bien, que l'Allemagne et le Japon ont été les premiers dans l'histoire de l'humanité à prouver qu'il était possible d'obtenir des résultats remarquables en termes de croissance malgré un territoire relativement limité et de maigres ressources naturelles. Nous avons progressé en faisant une force de nos faiblesses, et c'est l'innovation qui nous a permis de le faire.

C'est également l'innovation qui va immanquablement apporter une réponse aux questions qui se poseront à nous dans l'avenir. Voilà pourquoi le Japon n'a pas peur de l'IA. « Les machines vont entraîner des disparitions d'emplois » — ce genre de préoccupations n'a pas cours au Japon. Ce pays ambitionne d'être le tout premier à montrer que la croissance est possible grâce à l'innovation, même en cas de déclin de la population.

L'Allemagne et le Japon ont des points communs. Chez l'une comme chez l'autre, c'est au sein des petites structures que se trouve un bon nombre des entreprises qui misent sur l'innovation. Et c'est pour cette raison qu'à chacune de nos rencontres, la chancelière Merkel et moi parlons de la façon de renforcer les échanges entre sociétés de taille moyenne et petites et moyennes entreprises allemandes et japonaises.

En février, des représentants de PME allemandes de pointe ont effectué une visite au Japon. Les gens ont été sidérés de voir avec quelle adresse un robot nommé Franka s'employait à créer un autre Franka, autrement dit à se dupliquer lui-même.

Je suis absolument persuadé que les sociétés de taille moyenne et les PME japonaises présentes au CeBIT cette année comptent dans leurs rangs de véritables bijoux qui vont donner encore plus de résonance à cet étonnement.

Il est un autre point que l'Allemagne et le Japon ont en commun. Dans un cas comme dans l'autre, c'est précisément parce que nous avons récolté les fruits du commerce et de l'investissement que nous sommes arrivés là où nous en sommes.

On dit que l'IdO – l'Internet des Objets – va tout connecter. Cela veut dire, en d'autres termes, que la force explosive dont il est porteur va se démultiplier, logée au sein du réseau. Il en va de même pour les économies nationales. N'ayons pas peur de le répéter : c'est à travers les interconnexions que les économies vont croître.

Le Japon, dont la croissance provient d'une abondante récolte des fruits du commerce et de l'investissement, veut être le champion de la défense des systèmes ouverts, aux côtés de l'Allemagne. C'est mon vœu le plus fervent. Pour ce faire, bien entendu, il faudra disposer de règles qui soient équitables et irréprochables au regard de la démocratie. Nous devons éviter que s'instaure une situation dans laquelle la richesse se trouverait concentrée entre les mains de quelques-uns ou dans laquelle ceux qui se soucient peu de la légalité s'en sortiraient le mieux.

C'est précisément pour cette raison que le Japon et l'Allemagne, et qui plus est le Japon et l'Europe, doivent agir

de concert, parce qu'ils accordent de la valeur et du respect à la liberté, aux droits de l'homme et aux règles de la démocratie. Voilà pourquoi il nous incombe de conclure un accord de partenariat économique, entre le Japon et l'Europe dans un premier temps, en vue de donner du relief à cette vision du monde. C'est un projet que je soutiens de tout cœur.

Chancelière Merkel, n'est-il pas vrai que nous allons avancer ensemble pour maintenir et renforcer le système libre, ouvert et fondé sur les règles qui nous a menés là où nous en sommes aujourd'hui ?

Nous sommes arrivés à un grand tournant dans l'histoire de l'humanité. À l'époque préhistorique, on s'aventurait dans la forêt pour chasser. Si cela constitue le premier chapitre de l'histoire humaine, alors le second intervient quand nous avons réussi à nous assurer d'une quantité stable de calories alimentaires sous forme de riz et de blé.

Le rideau s'est levé sur le chapitre trois avec les vagues de l'industrialisation qui ont déferlé sur ce que nous appelons les temps modernes. Au chapitre quatre, une nouvelle porte s'est ouverte avec la fusion des télécommunications et de l'ordinateur.

Nous assistons aujourd'hui à l'ouverture du chapitre cinq, dans lequel il nous appartient de trouver des solutions à des problèmes devant lesquels nous étions jusqu'ici démunis. Cette ère de la connexion de toutes les choses et de la fusion de toutes les technologies annonce l'avènement de la « société 5.0 ».

À nous, l'Allemagne et le Japon, d'écrire ensemble l'histoire de la société 5.0, depuis la toute première page.

Chancelière Merkel, nous allons veiller au maintien d'un monde ouvert et respectueux des règles, un monde libre et équitable. Et nous en ferons un monde résilient. Cela étant, n'allons-nous pas motiver les jeunes à rejoindre en hâte les vastes plaines de l'innovation et à tirer le meilleur parti de cette opportunité ?

Le cinquième chapitre de l'histoire du genre humain parlera certainement d'un monde à l'avenir brillant et radieux. Continuons de marcher, en avant et toujours plus loin, avec une foi inébranlable dans notre propre force.



Hokkaido : construire un avenir brillant avec la Russie

Hokkaido est la plus septentrionale des quatre îles principales du Japon et le plus grand de ses 47 départements. « La proximité géographique et les similitudes, en termes de climat et d'environnement naturel, entre Hokkaido et l'extrémité orientale de la Russie, dit Harumi Takahashi, la gouverneure de Hokkaido, expliquent les liens étroits que Hokkaido et la Russie entretiennent depuis un certain temps déjà sous forme d'échanges privés. Le concours de discours en langue japonaise, parrainé par les autorités de Hokkaido et de l'oblast (province) de Sakhaline, a eu lieu pour la 17^e fois en 2016. Et les municipalités des deux territoires sont résolument engagées dans la promotion des échanges. On compte quatorze accords de jumelage entre municipalités de Hokkaido et de Russie, un record pour un département japonais. Des villes comme Wakkanai et Nemuro, qui ont des liens historiques étroits avec la Russie, ont traduit en russe un grand nombre de leurs panneaux de signalisation. »

Depuis quelques années, Hokkaido œuvre à la promotion des échanges médicaux. Comme le souligne Mme Takahashi : « Le premier échange médical est intervenu en 1990, quand Hokkaido a admis en soins d'urgence un garçon de l'oblast de Sakhaline qui souffrait de graves brûlures. D'autres initiatives ont suivi, telles que la formation de jeunes médecins de l'oblast de Sakhaline dans les établissements médicaux de Hokkaido. » En octobre 2016 s'est tenu le Symposium Hokkaido-oblast de Sakhaline sur le cancer, avec pour objectifs la promotion des échanges médicaux et l'amélioration de la technologie médicale. Au cours de l'exercice budgétaire 2017 (avril 2017-mars 2018), des séminaires sur la technologie médicale auront lieu à Hokkaido, Sakhaline et Khabarovsk.

Hokkaido est actuellement engagé dans une initiative, connue sous le nom de Programme de coopération en cinq points, qui vise à encourager le développement des échanges économiques avec l'extrême orient russe. Lors de la rencontre au sommet de mai 2016 qui a réuni le Premier ministre Shinzo Abe et le président Vladimir Poutine, le gouvernement japonais a présenté sa « Proposition en huit points pour la coopération économique avec la Russie ». « Le Programme de coopération en cinq points, dit la gouverneure Takahashi, couvre des domaines comme la promotion de la sécurité alimentaire, de la santé et de la longévité, ou encore la technologie pour le confort de vie dans les régions froides – domaines qu'on retrouve dans la Proposition en huit points pour la coopération économique avec la Russie formulée par le gouvernement

La gouverneure Harumi Takahashi

Née dans le département de Toyama. Diplômée de la faculté d'économie de l'Université Hitotsubashi. Est entrée au ministère du Commerce international et de l'Industrie (MITI) et a occupé un poste de chercheuse à l'Institut atlantique des affaires internationales à Paris. A occupé différents postes au ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie (le METI, qui a succédé au MITI), dont ceux de directrice générale du bureau de Hokkaido et de directrice de l'Institut de formation de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie. Élu gouverneure de Hokkaido en 2003, elle remplit actuellement son quatrième mandat, ce qui fait d'elle la première femme à être élue quatre fois à ce poste.



japonais. Hokkaido souhaite que ces initiatives aient un effet d'accélération sur le rythme des échanges. »

Plus de 70 ans se sont écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais le Japon et la Russie n'ont toujours pas conclu de traité de paix. Lors de la réunion au sommet entre les deux pays qui s'est tenue à la fin de l'année 2016, le Premier ministre Abe et le président Poutine ont affirmé leur sincère détermination à mettre fin à cette situation anormale du vivant de leur génération. Le plus grand obstacle à cet égard réside dans les différences de points de vue en ce qui concerne les Territoires du Nord (Etorofu, Kunashiri, Shikotan et les Habomai), situés à l'est de Hokkaido. Les deux dirigeants ont convenu de tenir des pourparlers visant à développer, sur ces îles et aux alentours, des activités économiques communes dans des secteurs tels que la pêche, la culture marine, les soins médicaux et l'environnement, entre autres.

Dans la perspective de ces activités économiques communes, Hokkaido va mettre sur pied à partir de l'exercice budgétaire 2017 sa propre batterie d'initiatives, et notamment organiser des séminaires en vue de procurer des informations aux parties concernées.

Mme Takahashi ne cache pas l'espoir qu'elle nourrit quant à l'avenir radieux des relations bilatérales : « Le rôle de Hokkaido dans les relations nippon-russes est voué à prendre de l'importance, vu son passé d'échanges tant amicaux qu'économiques avec l'extrême orient russe. Oleg Kozhemyako, le gouverneur de l'oblast de Sakhaline, et moi-même sommes tous deux convaincus que la coopération régionale est le fondement des relations entre nations, et j'ai l'intention de développer encore les échanges amicaux et économiques. »

Villes jumelées entre Hokkaido et la Russie

Hokkaido	Russie	Hokkaido	Russie
Sapporo	Novosibirsk	Wakkanai	Nevelsk
Hakodate	Vladivostok	Wakkanai	Yuzhno-Sajalinsk
Hakodate	Yuzhno-Sajalinsk	Monbetsu	Korsakov
Otaru	Najodka	Nayoro	Dolinsk
Asahikawa	Yuzhno-Sajalinsk	Nemuro	Severo-Kurilsk
Kushiro	Kholmsk	Ishikari	Vanino
Kitami	Poronaysk	Teshio	Tomari
Rumoi	Ulan-Ude	Sarufutsu	Ozersk
Wakkanai	Korsakov		

Il existe 45 accords de jumelage entre des villes japonaises et russes et pactes d'amitié entre des départements et municipalités japonais et des oblast (provinces) et municipalités russes. Sur ce nombre, 17 concernent des municipalités de Hokkaido, et le département lui-même est lié à l'oblast de Sakhaline par un pacte d'amitié.



Le concours de discours en langue japonaise existe depuis 2000. Laurita Dehtereva, gagnante de la section adultes de la 17^e édition en 2016 a prononcé une allocution dans laquelle elle a exposé les motivations qui l'ont incitée à se lancer dans l'étude du japonais et les difficultés qu'elle a rencontrées pour maîtriser cette langue.



La foire de Hokkaido organisée tous les ans à Yuzhno-Sakhalinsk présente les produits alimentaires et les lieux touristiques de Hokkaido.

Le Programme de coopération en cinq points proposé par Hokkaido

1	Sécurité alimentaire ; santé/longévité
2	Confort de vie dans les régions froides
3	Sécurité environnementale
4	Production/consommation locale d'énergie
5	Mise en place de vols aériens directs réguliers

Le Programme de coopération en cinq points est une initiative en vue de proposer des solutions aux problèmes sociaux que connaît la Russie, à travers un effort concerté entre les entreprises, les universités et autres établissements d'enseignement, les pouvoirs publics et les établissements financiers ; il a aussi pour objectif de promouvoir la participation des entreprises de Hokkaido.



Le « Jardin de Hokkaido », conçu dans le cadre de la sécurité alimentaire, la santé et la longévité, qui constitue l'un des objectifs du Programme de coopération en cinq points, a été installé dans les serres exploitées par une entreprise nationale russe à Vladivostok. Des essais y sont en cours sur la culture maraîchère à l'aide de techniques agricoles japonaises adaptées aux régions froides.

La lutte contre la piraterie

Les eaux qui bordent la Somalie, dans le golfe d'Aden, où le transit annuel est estimé à quelque 17 000 navires, constituent un goulet d'étranglement naturel pour le transport maritime entre l'Asie de l'Est et l'Europe. Mais depuis 2008 environ, on enregistre dans cette importante voie navigable une forte augmentation du nombre des attaques contre les navires marchands par des pirates en quête de rançon. Parmi les causes de la piraterie figurent l'agitation politique et la pauvreté qui règnent en Somalie. La sécurité du transport maritime, qui joue un rôle primordial dans les échanges internationaux, est cruciale pour le Japon. C'est pour cette raison, et dans le cadre de ses responsabilités internationales, que le Japon déploie depuis 2009 des destroyers et des avions de patrouille des Forces japonaises d'auto-défense (les FAD) chargés d'escorter les navires et d'assurer une surveillance dans le golfe d'Aden. Ces activités sont menées sans tenir compte de la nationalité des navires et, pendant les huit années qui se sont écoulées depuis leur déploiement, les forces japonaises ont escorté quelque 3 900 navires marchands pendant leur traversée de ces eaux.

« Depuis 2009 », dit le capitaine Atsushi Minami, qui a commandé la 25^e Force de déploiement en surface des FAD pour la lutte contre la piraterie, « le Japon met en service un ou deux destroyers et deux avions de patrouille en mer P-3C, et nous effectuons des missions d'escorte au cours desquelles nous accompagnons les navires marchands qui traversent la région. Les P-3C font des vols de surveillance sur une base quasi quotidienne. Cet engagement fait de nous un maillon essentiel du dispositif de coopération internationale de lutte contre la piraterie. » Pour renforcer encore cette coordination internationale, le Japon participe en outre depuis 2013 à la Combined Task Force 151 (CTF-151), une force d'intervention interarmes regroupant plusieurs nations chargées de mener des opérations de défense dans la zone qui leur est attribuée.

Le golfe d'Aden au large des côtes de la Somalie constitue un environnement très hostile, avec des températures qui atteignent 50 °C dans la journée. Dans ces conditions extrêmes, les membres des unités déployées restent constamment en



Le destroyer japonais *Hamagiri* et un patrouilleur P-3C en mission d'escorte dans le golfe d'Aden.

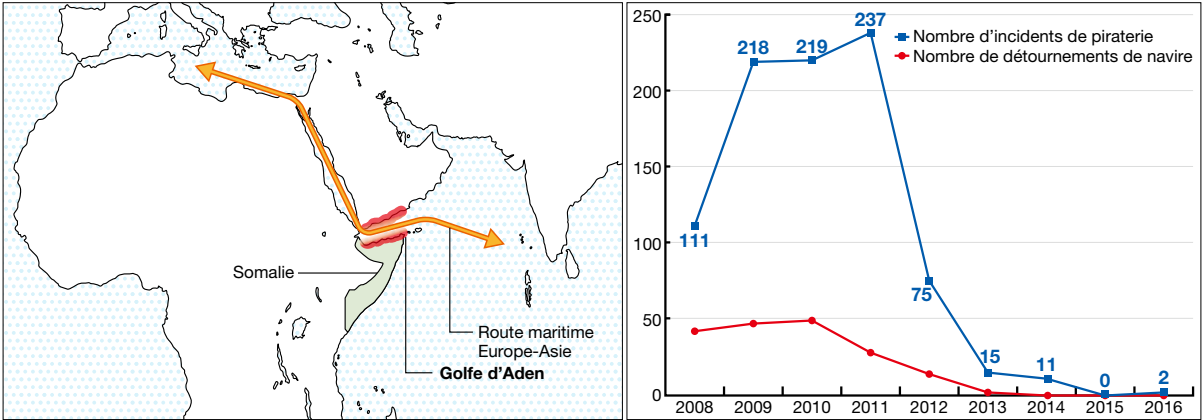
état d'alerte, de façon à être en mesure de répondre sans délai à toute demande d'aide. À l'intérieur des navires sont affichés des messages de remerciement rédigés par des personnes qui ont été protégées ou secourues. Le capitaine Minami observe que ces expressions de gratitude constituent le meilleur stimulant pour motiver les membres de l'équipe lorsqu'ils se préparent à sortir en mission.

Grâce à cette campagne internationale, le nombre des incidents de piraterie en mer, qui dépassait les 200 cas par an, a fortement décliné à partir de 2012, pour atteindre récemment un niveau extrêmement bas. Le dispositif de coordination internationale reste toutefois essentiel au maintien de la sécurité maritime dans ces eaux. Comme l'explique le capitaine Minami, « la piraterie n'a pas encore été complètement éradiquée de la région. Je pense que la présence militaire de vaisseaux de guerre battant différents pavillons contribue à dissuader les pirates. La protection de cette importante voie de navigation qui longe le littoral de la Somalie est une mission cruciale pour la stabilité de l'économie de l'Asie de l'Est. Nous poursuivrons nos activités en coopération avec d'autres pays. » Les Forces japonaises d'auto-défense entendent bien continuer de contribuer à la paix et à la stabilité de la communauté internationale.



Restaurer la paix et l'ordre au large des côtes somaliennes et dans le golfe d'Aden [EN]

Restoring peace and order off the coast of Somalia and in the Gulf of Aden
<https://youtu.be/KEFWH0sRfHs>



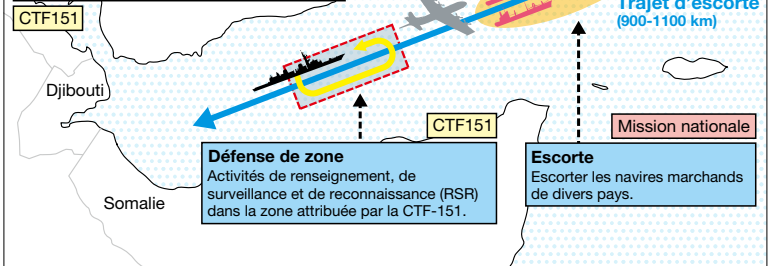
Unités déployées par le Japon pour des opérations de lutte contre la piraterie

- Force maritime (1 destroyer) : effectif d'environ 200 hommes avec 8 officiers de la Garde côtière du Japon à bord
- Force aérienne (2 P-3C) : effectif d'environ 60 hommes
- Unité de soutien : effectif d'environ 110 hommes à Djibouti

Note : les forces maritimes actuellement déployées par le Japon consistent en un destroyer. L'escorte constitue l'activité principale de l'unité, à laquelle s'ajoute la défense de zone.

Alerte et surveillance (P-3C)

Opérations d'alerte et surveillance, collecte et fourniture d'informations.



Déploiements internationaux

Vaisseaux de guerre		Avions de patrouille
Escorte	Défense de zone	
Missions nationales indépendantes (Japon, Chine, Inde, République de Corée, etc.)	CTF-151	CTF-151
	EUNAVFOR	EUNAVFOR

1	2
3	4

1. Le golfe d'Aden est une étroite étendue d'eau à l'extrémité nord-ouest de l'océan Indien, une portion de la route maritime vers l'Europe via le canal de Suez. Il a connu l'un des niveaux de piraterie les plus élevés au monde ; en 2009, 218 cas de piraterie y ont été recensés, soit plus de la moitié du total mondial. 2. Nombre des incidents de piraterie et détournements de navire au large de la Somalie et dans le golfe d'Aden. (Source: Chambre de commerce internationale, Bureau maritime international) 3. Échange de cadeaux avec le vice-amiral Giovanbattista Raimondi de la marine italienne, laquelle fait partie de la Force navale de l'Union européenne. Le Japon participe aux activités internationales en ce domaine. 4. Vue d'ensemble des opérations japonaises.

Atsushi Minami

A commandé la 25^e Force de déploiement en surface pour la lutte contre la piraterie au large des côtes somaliennes et dans le golfe d'Aden. Au cours d'une période de 134 jours qui a commencé en août 2016, cette force des FAD a effectué 30 missions d'escorte pour 43 navires, dont 40 n'avaient pas de lien avec le Japon.



Offrir aux voyageurs des informations de première main sur le Japon

Quand Stefan Schauwecker a créé le site japan-guide.com en juillet 1996, il était enthousiaste à l'idée d'utiliser Internet – encore à ses tout débuts – pour fournir des informations objectives à une audience à l'échelle de la planète. « Au milieu des années 1990, il n'y avait pas beaucoup de données fiables sur le Japon et les comptes rendus des médias montraient un penchant très net pour le sensationnel et les stéréotypes », explique ce natif de la Suisse d'une voix calme et posée. « Je voulais proposer une vision plus réaliste de l'Archipel qui reflète ce que j'avais vu moi-même au cours de mes voyages. »

Voilà plus de 20 ans que Stefan Schauwecker dirige japan-guide.com et aujourd'hui, son site est l'une des sources d'informations en anglais sur le Japon les plus complètes et les plus crédibles pour les voyageurs. Ce succès est dû en grande partie à une ferme volonté de fournir des « détails pratiques » sur toutes sortes de sujets et de destinations. Stefan Schauwecker est secondé par une équipe dynamique composée de cinq rédacteurs et éditeurs – tous de langue maternelle anglaise – chargés de l'aider à rédiger et à mettre à jour le contenu du site. C'est un atout par rapport à la plupart de ses concurrents. Les collaborateurs du fondateur de japan-guide.com font de nombreux voyages pour dénicher les informations les plus récentes et de nouveaux endroits intéressants en s'appuyant sur leur connaissance approfondie des différentes régions de l'Archipel.

Stefan Schauwecker s'est installé au Japon en 2003. Il trouve que les choses ont beaucoup changé en vingt ans. « La Toile a grandement facilité la recherche de renseignements et les réservations », précise-t-il en évoquant le développement des sites japonais proposant des services dans différentes langues



Stefan Schauwecker

Président de japan-guide.com. Né en Suisse. Il a créé le site japan-guide.com en 1996, un an après son premier voyage au Japon. Il a aussi publié plusieurs livres qui présentent les paysages magnifiques de l'Archipel vus par un étranger.

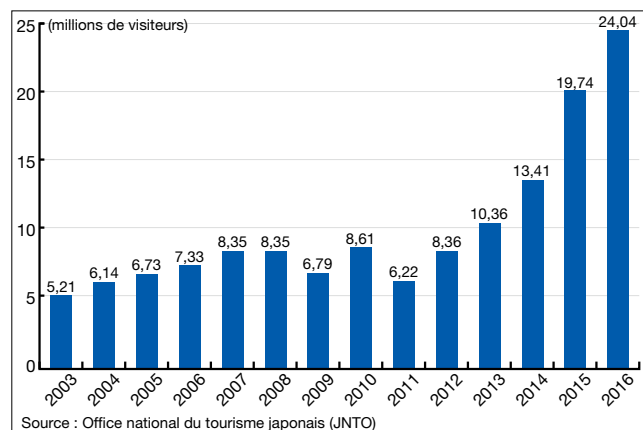
et l'apparition des compagnies aériennes à bas prix. Mais il dit aussi que la gentillesse des habitants de l'Archipel, la sécurité du pays et la richesse de sa culture constituent toujours des attraits majeurs pour les touristes. « Ils veulent voir des choses qui n'existent pas chez eux », affirme-t-il. Dans le cas du Japon, cela peut désigner l'architecture traditionnelle, la gastronomie, le shopping ou quelque chose d'aussi banal que la neige.

D'après Stefan Schauwecker, l'engouement actuel pour les voyages au Japon va encore s'accroître. Il tient à souligner les efforts méritoires accomplis au niveau national et local pour faciliter le séjour des visiteurs venus d'autres pays, en particulier l'accès au wi-fi, la multiplication des options d'hébergement et la mise à disposition d'informations en langues étrangères. « Le gouvernement a fait un travail remarquable en repérant les problèmes et en agissant en conséquence. »

Pour un premier voyage au Japon, le président de japan-guide.com recommande chaudement le parcours emblématique de la « Golden Route » avec ses destinations incontournables comme Tokyo et Kyoto. Mais il souhaite aussi que ceux qui reviennent s'intéressent aux charmes de l'Archipel en dehors des sentiers battus. Il insiste sur le fait qu'on peut vivre « une expérience vraiment hors du commun » dans la campagne japonaise. Il conseille vivement un séjour dans une auberge de source thermale où les hôtes ont droit à de la cuisine japonaise authentique, des vêtements traditionnels et des bains dans un cadre architectural ancien, le tout accompagné d'un service irréprochable.

Stefan Schauwecker souhaite que son site continue à aider ceux qui veulent explorer le Japon en leur donnant des informations de très grande qualité, quelle que soit leur destination.

Nombre de visiteurs de l'Archipel venus de l'étranger



Les lieux à voir à tout prix de Stefan Schauwecker

Hida-Takayama

Takayama est une petite ville très bien conservée, située au cœur des montagnes pittoresques du département de Gifu. Elle est facilement accessible par le train et donne aux visiteurs un bel aperçu de la vie rurale japonaise. L'accueil de ses habitants est particulièrement chaleureux et ses rues typiques sont bordées d'édifices anciens abritant des activités diverses et variées qui vont des boutiques proposant des produits modernes et traditionnels aux fabriques de saké et aux galeries d'art. Les touristes peuvent aussi profiter de la beauté naturelle du lieu en parcourant les nombreux sentiers de montagne des environs. Takayama se trouve par ailleurs à proximité du village historique de Shirakawa-go, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et d'Okuhida qui abrite plusieurs des sources thermales en plein air les plus merveilleuses de l'Archipel.



Intérieur d'une maison traditionnelle du village-musée de Hida consacré à l'architecture rurale du Japon



Stands de restauration en plein air de Fukuoka

Fukuoka abrite une profusion de *yatai*, des stands de restauration en plein air qui donnent aux touristes l'occasion d'entrer en contact avec ses habitants et de déguster toute une palette de plats à la fois simples et délicieux. Les *yatai* sont dispersés aux quatre coins de la ville et ils ne peuvent accueillir que quelques personnes à la fois, ce qui favorise les échanges amicaux entre clients attablés côte à côte. Ils sont en général ouverts du début de la soirée jusqu'au petit matin et proposent des rations copieuses de toutes sortes de mets avec du saké et d'autres boissons. Les menus les plus demandés sont, entre autres succulentes préparations, des brochettes de poulet grillé, des fruits de mer et des *ramen tonkotsu* au bouillon d'os de porc, une spécialité locale.

Sources thermales de Nyuto

Les sources thermales de Nyuto, dans le département d'Akita, sont situées à l'intérieur du parc national Towada-Hachimantai. Elles se composent d'un groupe d'auberges traditionnelles (*ryokan*) campagnardes ayant conservé des commodités datant d'un temps révolu. Le *ryokan* Tsurunoyu, fondé il y a trois siècles, utilise encore des lampes à pétrole et propose même quelques chambres avec un foyer ouvert (*irori*), ce qui donne à leurs occupants l'impression de se retrouver à l'époque féodale. Les eaux d'un blanc laiteux des sources thermales de Nyuto sont réputées pour leurs vertus thérapeutiques et les utilisateurs des nombreux bains en plein air des environs ont de grandes chances de sentir de l'eau chaude sourdre directement du fond du bassin où ils sont paisiblement installés.



« Citrouille rouge » ©Yayoi Kusama, 2006, Naoshima
Place du port de Miyanoura (photo : Daisuke Aochi)

Île de Naoshima

De toutes les îles pittoresques qui parsèment la superbe mer Intérieure japonaise, celle de Naoshima – située dans le département de Kagawa – est la seule à proposer aux visiteurs de sublimes œuvres d'art moderne dans un cadre champêtre enchanteur. Elle est facilement accessible par ferry et c'est l'un des principaux sites du festival d'art de la Triennale de Setouchi. En dehors de cette manifestation, les touristes ont tout le loisir de visiter les nombreux musées de l'île où sont exposées des créations d'artistes contemporains de renommée mondiale. Un des aspects les plus intéressants de Naoshima, c'est la façon dont ses habitants ont combiné l'art et le cadre bucolique de leur île en transformant des structures traditionnelles en maison-musée.

Une société fondée sur les avancées de l'identification biométrique

Être en mesure de prouver qui l'on est, on pourrait penser que cela va de soi, et pourtant c'est un objectif difficile à atteindre dans la vie de tous les jours. On a besoin, par exemple, d'une carte de crédit et d'un code PIN ou d'une signature pour payer ses factures. Liquid Inc., une start-up fondée en 2013, s'est donné pour mission de révolutionner le processus d'identification. Grâce à l'authentification biométrique – qui s'appuie sur les caractéristiques physiques spécifiques à chaque individu, telles que les empreintes digitales ou les motifs de l'iris –, cette entreprise vise à rendre le processus à la fois plus sûr et plus rapide.

Yasuhiro Kuda, son PDG, nous explique comment il s'est lancé dans la recherche en ce domaine : « Depuis l'époque où j'étais étudiant, la quête de l'amélioration des systèmes sociaux m'a toujours passionné. En réfléchissant à l'avenir proche, avec les progrès de l'IdO [l'Internet des Objets], et à la façon d'apporter ma pierre à la construction d'une société plus sûre et plus pratique, la technologie biométrique m'est apparue comme un outil adéquat. »

L'authentification biométrique recèle un potentiel énorme en termes d'amélioration du système de paiement utilisé par les consommateurs. Une étude de 2015 estime à 12 milliards de yens (106 millions de dollars US) le montant annuel des pertes générées au Japon par la fraude aux cartes de crédit. « Si l'authentification biométrique, qui offre un niveau très élevé de sécurité, n'est pas devenue la méthode standard d'authentification, c'est à cause de ses lacunes en termes de commodité. Le processus d'authentification peut en effet prendre du temps et la marche à suivre peut s'avérer compliquée », observe Yasuhiro Kuda. « C'est pour cette raison que nous avons conçu une technologie de classification et de numérisation des motifs d'empreintes digitales. » Pour faire encore mieux barrage aux usages illicites, l'entreprise a mis au point un système, le « Liquid Pay », qui scanne trois empreintes digitales au lieu d'une seule, ramenant ainsi le risque d'erreur de reconnaissance à un sur 90 milliards.

Outre les obstacles technologiques, Liquid Inc., jeune entreprise qui n'avait pas encore fait ses preuves, a dû se battre pour convaincre des partenaires d'adopter son nouveau dispositif de paiement. Toutefois, nous dit Yasuhiro Kuda, « j'étais persuadé que notre système n'avait pas son pareil en termes de vitesse de traitement et de coûts de fonctionnement ».

Le système Liquid Pay a été mis en place dans une maison de plage à Yuigahama, dans la préfecture de Kanagawa. Un concept très populaire auprès des baigneurs, leur permettant de régler des paiements sans avoir besoin de liquide à la plage.



Il a fait la tournée des entreprises et des magasins, en expliquant inlassablement la différence entre Liquid Pay et ses rivaux. Ses efforts ont fini par payer et, peu à peu, les clients potentiels en sont venus à reconnaître la fonctionnalité du système de Liquid Inc. et à l'adopter. En 2015, deux ans après sa création, l'entreprise a décroché une opportunité. Liquid Pay a été adopté par Huis Ten Bosch, un grand parc d'attractions du département de Nagasaki. Les visiteurs qui enregistrent leurs empreintes digitales à la grille d'entrée et laissent un dépôt peuvent ensuite régler leur note dans tous les restaurants et boutiques du parc sans avoir à sortir leur porte-monnaie. Très vite, le système s'est bâti une large renommée en tant qu'avancée révolutionnaire dans le domaine du paiement sans espèces ni carte.

Désormais, Yasuhiro Kuda et ses collègues cherchent à trouver un nouveau débouché à travers l'élaboration de voyages plus pratiques pour les visiteurs étrangers sur le territoire japonais. L'autorisation de paiement par les empreintes digitales permettra aux gens de remplir une fiche d'hôtel ou d'effectuer facilement des paiements sans espèces ni carte tout au long de leur voyage, même dans des endroits où ils viennent pour la première fois. Un projet de démonstration est actuellement en voie de réalisation pour une utilisation du système dans le cadre de la « Plateforme Omotenashi [hospitalité] » que le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie (le METI) est en train de mettre sur pied en collaboration avec les entreprises locales.

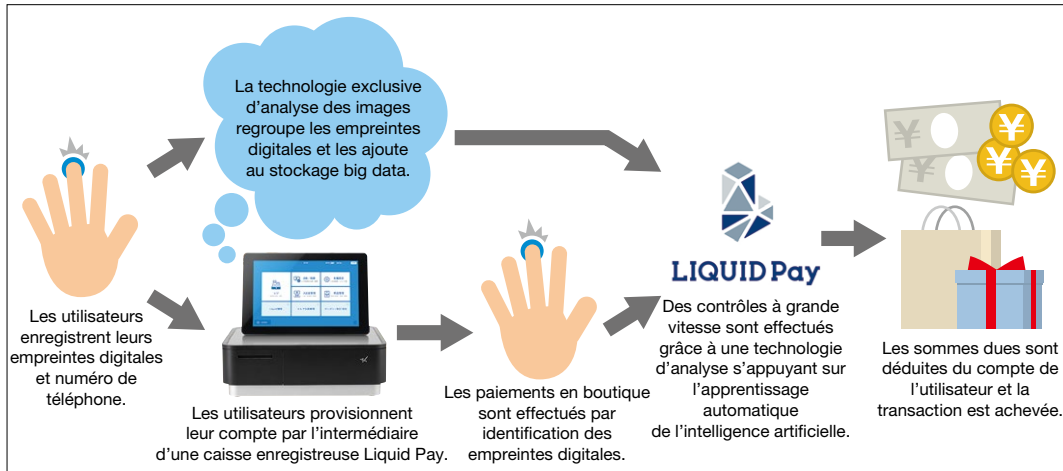
Mais Yasuhiro Kuda a encore du travail devant lui. La mission qu'il s'est donné de faire progresser la société grâce à la technologie biométrique l'amène à se consacrer, soutenu par l'enthousiasme de ses collègues, au perfectionnement de la technologie et au développement de nouvelles applications qui permettront à l'authentification biométrique de devenir le socle de la nouvelle infrastructure sociale du monde.



Innovation Japan
Authentification des empreintes
digitales sans données image [EN]

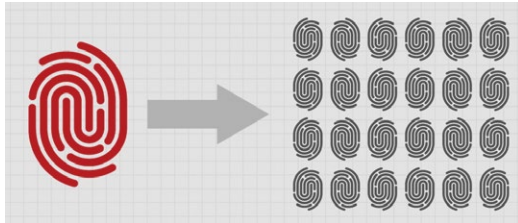
Innovation Japan
[FINGERPRINT AUTHENTICATION
WITHOUT IMAGE DATA]
<https://youtu.be/faouL9f9kSs>

Le système Liquid Pay

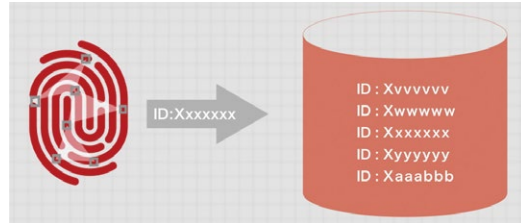


Liquid Pay garantit un paiement rapide et sûr grâce à ses propres capteurs et logiciel pour enregistrer les données d'empreintes digitales, tout en empêchant la duplication ou tout autre abus, à quoi vient s'ajouter le système de prévention des fraudes propre à l'entreprise.

Authentification classique des empreintes digitales



Authentification des empreintes digitales via la nouvelle technologie



Jusqu'ici, l'authentification des empreintes digitales s'appuyait principalement sur des données image, avec les problèmes de sécurité que cela soulève, tels que les éventuels vols de données. Liquid Pay est le premier système au monde à utiliser un nouveau genre de technologie d'authentification biométrique. Les caractéristiques essentielles de chaque empreinte digitale sont numérisées et répertoriées à l'aide d'un algorithme exclusif. Et l'intelligence artificielle est mise à contribution pour mener des recherches rapides, si bien que le processus d'authentification est plus de 100 fois plus rapide qu'avec les méthodes classiques. La précision est encore augmentée par l'authentification des glandes sudoripares et des veines.



Yasuhiro Kuda

PDG de Liquid Inc. (<http://liquidinc.asia/en/>)

A travaillé pour Daiwa Securities SMBC de 2007 à 2011. Après un bref passage dans une société de capital-risque en tant que gestionnaire de fonds, il a créé en décembre 2013 Liquid Inc., la société qui a mis au point le système d'authentification biométrique Liquid Pay.

À propos de la société 5.0

Le Japon avance à grand pas vers la « société 5.0 », le cinquième chapitre qui vient s'ajouter aux quatre grandes étapes de l'évolution humaine : celles du chasseur-cueilleur, de l'agriculture, de l'industrie et de l'information. Dans cette nouvelle société ultra-intelligente, tous les objets seront connectés via la technologie de l'IdO, et toutes les technologies seront intégrées, apportant une amélioration spectaculaire de la qualité de vie.

En prévision de cette nouvelle ère, le gouvernement japonais va faire tout ce qui est en son pouvoir pour encourager divers acteurs, dont les start-up et les « bijoux cachés » dans les rangs des petites et moyennes entreprises, à produire des idées neuves et innovantes offrant au monde des solutions.

Fabriquer « les fauteuils roulants de la victoire »

À l'approche des Jeux olympiques et paralympiques de 2020 à Tokyo, les sports pratiqués par des personnes handicapées suscitent un intérêt croissant. Pour les athlètes engagés dans les épreuves paralympiques de tennis ou de course, les fauteuils handisport jouent un rôle essentiel et ils ont souvent une influence décisive sur leurs résultats. Le fabricant japonais de fauteuils roulants OX Engineering apporte son soutien aux para-athlètes depuis plus de vingt ans, avec du matériel conçu pour la compétition.

OX Engineering a commencé à produire et à vendre des fauteuils roulants en 1992. Son fondateur était à l'origine un concessionnaire deux roues qui participait lui-même à des courses et savait modifier les modèles de série pour en faire des engins de compétition. Handicapé à la suite d'un accident survenu au cours d'un essai, ce passionné de motos s'est reconverti dans le secteur des fauteuils roulants. Aujourd'hui, son fils Katsuyuki Ishii lui a succédé à la tête de l'entreprise. « Mon père était un technicien qui adorait les défis et pendant des années, il a fabriqué des motos conçues en fonction des exigences de ses clients, explique-t-il. Quand il s'est mis à concevoir des fauteuils handisport, il a voulu faire ce qu'il y avait de mieux, un produit qu'il aurait envie d'utiliser lui-même. Il n'a pas ménagé ses efforts pour arriver à ses fins en termes d'allure sportive, de légèreté, de résistance et d'ergonomie. Et c'est l'approche qui est encore la nôtre aujourd'hui. »

OX Engineering a apporté son soutien pour la première fois à des athlètes handicapés en 1996, lors des Jeux paralympiques d'Atlanta. L'entreprise a ensuite continué à travailler avec des para-athlètes pour améliorer ses produits, qui ont fini par gagner le surnom de « fauteuils roulants de la victoire ». « Les exigences des athlètes de haut niveau sont très difficiles à satisfaire », affirme Katsuyuki Ishii. « Il faut faire des ajustements au millimètre et au gramme près. Honnêtement, c'est un investissement coûteux en temps et en argent. Mais leur passion pour la compétition nous touche tellement que nous sommes fermement résolus à leur fournir l'équipement nécessaire pour faire valoir leurs compétences avec enthousiasme. Nous voulons que les handicapés puissent jouir



Katsuyuki Ishii

Né en 1980 dans le département de Chiba. Passe-temps favori : la bicyclette. Travaille depuis avril 2002 pour OX Engineering où il a notamment occupé le poste de responsable du service des ventes de fauteuils roulants des magasins de l'entreprise au Japon. En 2012, il est devenu directeur d'OX Engineering et en janvier 2013, il a succédé à son père, le fondateur de l'entreprise, au poste de PDG.

des plaisirs du sport comme les autres. Voilà l'état d'esprit qui nous anime quand nous mettons au point des fauteuils roulants pour le sport. » Les efforts d'OX Engineering ont porté leurs fruits et depuis les JO d'Atlanta, les athlètes du Japon et d'autres pays soutenus par l'entreprise ont remporté un total de 122 médailles – 34 d'or, 44 d'argent et 44 de bronze – aux cours des huit Jeux paralympiques d'été et d'hiver suivants.

À l'heure actuelle, le déclin démographique et l'âge de plus en plus avancé des concurrents constituent un véritable problème dans le monde du handisport. Pour encourager la pratique des para-sports chez les jeunes, OX Engineering a mis au point des fauteuils roulants de sport destinés aux enfants. « Nous souhaitons que le plus grand nombre possible de jeunes handicapés aient l'occasion de découvrir les sports en fauteuil roulant et les joies de la compétition afin de susciter l'apparition de nouveaux para-athlètes qui représenteront le Japon dans l'avenir », conclut Katsuyuki Ishii. « Nous sommes prêts à faire de notre mieux pour aider ces athlètes dans la perspective des Jeux paralympiques de Tokyo en 2020. »



Aider les athlètes handicapés du monde entier avec des fauteuils handisport [EN]

Supporting para-athletes worldwide with sports wheelchairs
https://youtu.be/L6_Mwbp7UZA

En route vers la victoire avec le meilleur de l'ingénierie japonaise



Le coureur en fauteuil handisport suisse Marcel Hug est médaillé d'or aux Jeux paralympiques et champion du monde d'athlétisme handisport. En février 2017, il s'est rendu au Japon pour participer au marathon de Tokyo.

J'ai commencé à pratiquer la course en fauteuil roulant à l'âge de dix ans. C'est la première fois que je viens à Tokyo pour participer au marathon. Cela fait des années que je compte sur l'excellence en matière d'ingénierie des fauteuils handisport d'OX Engineering pour me conduire jusqu'à la ligne d'arrivée.

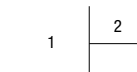
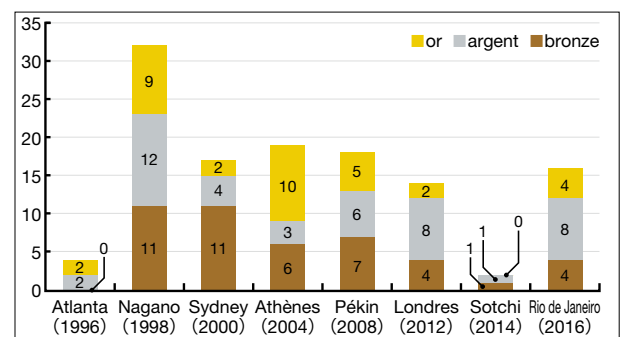
OX Engineering fabrique des produits de haute qualité et ne cesse d'améliorer ses fauteuils de course en proposant une innovation tous les ans. Certaines marques gardent un modèle de style identique pendant des années, mais pas eux. Il y a toujours du nouveau, par exemple dans les matériaux, et un souci constant d'alléger les fauteuils de course tout en veillant à ce qu'ils restent stables.

Pour moi, courir est quelque chose de très important. C'est ma passion. J'ai nourri très tôt de grandes ambitions et le rêve de remporter une médaille d'or aux Jeux paralympiques. J'adore courir en fauteuil handisport à cause de la vitesse. C'est un sport dynamique et athlétique dont j'apprécie aussi le côté tactique. Il faut en effet réfléchir à la façon dont on court.

À Tokyo, on fait déjà de la publicité pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2020 qui ne s'ouvriront que dans trois ans et demi. C'est formidable. Il y a des panneaux partout. Je suis ravi de voir que les affiches comportent le logo des Jeux non seulement olympiques mais aussi paralympiques. Présenter les JO autrement qu'avec une simple allusion aux Jeux paralympiques, je trouve cela remarquable. Traiter les deux manifestations sur un pied d'égalité, c'est quelque chose de très positif.



Médailles olympiques remportées par des para-athlètes équipés par OX Engineering



1. Le fauteuil handisport WeeGO existe en deux tailles. Il est remarquable non seulement par son élégance mais aussi par sa robustesse qui lui permet de résister à un usage intensif lors des compétitions. Shingo Kunieda, médaille d'or de tennis handisport, a participé à sa mise au point en tant que conseiller.

2. OX Engineering a travaillé pour des para-athlètes de haut niveau du Japon et d'autres pays, dont Shingo Kunieda et le coureur handisport suisse Marcel Hug. L'entreprise fournit des fauteuils roulants de sport aux para-athlètes des Jeux paralympiques d'été et d'hiver, depuis les Jeux d'Atlanta en 1996.

Transmettre l'âme de la cuisine japonaise à travers le monde

En décembre 2013, l'UNESCO a inscrit le « *washoku*, traditions culinaires des Japonais » sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cet événement a suscité un regain d'intérêt dans le monde pour la cuisine saine du Japon, réputée pour son faible recours aux huiles et aux matières grasses. En Europe, l'épicentre de cette vague d'engouement se trouve en France, en grande partie grâce à un chef japonais de haute volée nommé Hirohisa Koyama. Depuis vingt-cinq ans, il s'efforce de transmettre l'essence de la culture culinaire de son pays en donnant des conférences au sein de la prestigieuse école française de gastronomie Ferrandi de Paris. L'un des chefs les plus en vue du Japon, M. Koyama est célèbre non seulement pour son art du maniement des couteaux de cuisine à un seul tranchant, avec lesquels il sublime les aliments, mais aussi pour sa subtile alliance entre idées personnelles et techniques traditionnelles.

L'action de Hirohisa Koyama en tant qu'ambassadeur du *washoku* en France a commencé en 1992, quand il a donné la toute première conférence sur la nourriture japonaise à l'école Ferrandi. « Les chefs japonais qui étaient allés sur place pour apprendre les secrets de la cuisine française avaient du succès à leur retour au Japon. Je voulais donc à mon tour faire connaître les techniques culinaires de l'Archipel en France », se souvient le chef japonais. Le seul équipement qu'il a emporté se limitait à ses couteaux et de la sauce de soja. Le carton d'invitation envoyé à des cuisiniers français renommés disait : « Je me propose de vous faire découvrir la vraie cuisine japonaise en utilisant uniquement des ingrédients français. » À l'époque, Hirohisa Koyama n'était pas très connu en France. Pourtant, 86 chefs de premier plan sont venus l'écouter. Parmi eux, il y avait Pierre Hermé, un des plus fameux pâtisseries français, qui se rappelle : « Je n'oublierai jamais le moment où j'ai découvert que la façon de se servir du couteau pouvait changer complètement le goût du sashimi. » M. Koyama a quant à lui été frappé par la véritable passion de ses auditeurs pour le monde de la cuisine.

Enseigner l'art culinaire de l'Archipel aux Français pendant des années a eu le mérite de l'inciter à considérer la cuisine de son pays de plus près. Pour transmettre le savoir-faire et l'âme de la gastronomie japonaise à des personnes d'une



Hirohisa Koyama

Né dans le département de Tokushima où sa famille tient le « Aoyagi », un restaurant traditionnel japonais créé de longue date. Après avoir fait ses premières armes au « Kitcho », un restaurant japonais renommé d'Osaka, Hirohisa Koyama a pris la direction de l'établissement familial, devenant ainsi la troisième génération de propriétaires du « Aoyagi ». En 2010, le gouvernement français l'a nommé officier de l'ordre du Mérite agricole en reconnaissance du travail qu'il a accompli d'une part en organisant des salons de cuisine japonaise à l'invitation de grands hôtels comme le Plaza Athénée et le Ritz de Paris, et de l'autre, en contribuant aux échanges culinaires entre la France et le Japon. En février 2017, il est devenu le premier membre étranger du Conseil d'orientation de l'école de gastronomie Ferrandi de Paris, présidé par Joël Robuchon.

culture et d'une langue différentes, il fallait qu'il soit capable de les expliquer de façon logique.

En France comme au Japon, les techniques culinaires sont le fruit de traditions séculaires. Les cuisiniers des deux pays, et les artisans qui produisent les aliments et la vaisselle traditionnels, ont gardé en vie une culture culinaire élevée au rang d'un art. « La cuisine française peut s'enorgueillir d'une grande sophistication dans la présentation des mets », affirme Hirohisa Koyama. « Mais l'essence de l'art culinaire japonais réside dans l'usage des couteaux à tranchant unique. Les cuisiniers des deux pays apprennent les uns des autres et assimilent des techniques qu'ils s'empruntent mutuellement pour atteindre de nouvelles hauteurs gastronomiques – cela aidera, j'en suis convaincu, à enrichir leurs arts culinaires respectifs, ce sont des échanges culturels dans le vrai sens du terme. J'espère pouvoir contribuer à élargir le champ des traditions culinaires au-delà des différences de nationalité et de style, et à diffuser la culture diététique saine et savoureuse du Japon à travers le monde. »



1	2	3
---	---	---

1. Plat préparé par Hirohisa Koyama et le fameux chef français Alain Ducasse lors d'un dîner de « haute cuisine collaborative », avec des ingrédients provenant de célèbres restaurants japonais – Aoyagi, Kitcho et Ten-ichi – et de la pâtisserie Toraya. Appelé « *Fubako* » (boîte de laque), il a été conçu par Hirohisa Koyama avant d'être inclus dans la carte de l'un des restaurants d'Alain Ducasse. 2. « *Naruto-tai no hegi-zukuri* », une création de Hirohisa Koyama. La dorade (*taï*) de Naruto a une chair plus ferme que les autres. Ici, le poisson est coupé en tranches épaisses dans le sens des fibres, contrairement aux découpes traditionnelles en tronçons rectangulaires (*hira-zukuri*) ou en tranches ultra-fines (*usu-zukuri*). 3. Hirohisa Koyama coupe d'une main de maître un filet de dorade avec un couteau japonais traditionnel à lame à un seul tranchant. La façon d'insérer la lame dans la chair en modifie la consistance et permet d'exalter la saveur des ingrédients.



4	5
6	

4. Hirohisa Koyama en train de donner un cours sur la façon de préparer le poisson grillé à la japonaise (*yaki-zakana*) à des élèves en fin de cursus de l'école Ferrandi. 5. En compagnie des chefs français réputés qui ont participé à sa conférence sur la nourriture japonaise à l'école française de gastronomie Ferrandi de Paris. 6. En février 2017, Hirohisa Koyama est devenu le premier membre non-français du conseil d'orientation de l'école Ferrandi, un des établissements de formation de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP). On le voit ici avec Bruno de Monte, directeur de l'école.

Créer des liens entre les cultures avec le son captivant du *shakubachi*

Le Russe Pavel Io est fasciné par la flûte de bambou traditionnelle japonaise appelée *shakubachi*. La première fois qu'il a entendu cet instrument, c'est au cours de son adolescence, en regardant un documentaire à la télévision. Lui-même joueur de *tin whistle* (flûte irlandaise), il connaissait bien la plupart des instruments à vent. Mais ce son-là n'avait rien à voir avec ce qu'il avait eu l'occasion d'écouter jusqu'alors. Il avait à la fois l'élégance de la flûte et le timbre chaud de la clarinette. Quand Pavel Io a su qu'il s'agissait d'un *shakubachi*, il est aussitôt allé sur Internet pour en acheter un. Il a commencé par apprendre à en jouer seul et



Pavel Io joue du *shakuhachi* dans la salle Rachmaninov du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, en décembre 2016.

plus le temps passait, plus il était attiré par les sonorités captivantes qu'il en tirait. La passion naissante du jeune homme a encore grandi quand les musiciens russes se sont mis à s'intéresser de près à la musique classique japonaise. Le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, considéré comme l'un des trois meilleurs du monde, a décidé d'organiser des cours de *shakubachi* ouverts à tous sous la direction d'un enseignant japonais. Le jeune Russe s'y est aussitôt inscrit et il a fait de tels progrès qu'il est devenu un interprète professionnel de *shakubachi* dans son pays.

Mais Pavel Io voulait aller encore plus loin. C'est pourquoi en novembre 2013, il s'est rendu au Japon, le pays d'origine de la flûte qui le fascinait tant. Il s'est installé dans le département d'Okayama, à proximité du Centre de formation international du *shakubachi* (Kokusai shakuhachi kenshukan), où il a commencé à étudier sous la houlette du célèbre Toshimitsu Ishikawa. Et il n'a pas cessé de jouer et d'enseigner dans tout le Japon. Cela fait déjà un peu plus de trois ans que Pavel Io réside dans l'Archipel, mais il est loin d'avoir terminé ses recherches. Depuis avril 2017, il suit des cours de troisième cycle au département de musique de l'Université des arts de Tokyo, pour élargir le champ de son répertoire. Il veut en effet approfondir à tout prix sa connaissance des classiques du *shakubachi* afin d'enrichir encore son jeu. « Les pianistes et les violonistes sont tous capables de jouer les grands maîtres de la musique occidentale comme Beethoven, affirme-t-il. Je veux étudier les œuvres majeures du *shakubachi* parce qu'il y a une qualité de son que l'on ne peut obtenir qu'une fois qu'on les a maîtrisées. »

Le musicien russe poursuit sa quête avec l'ambition d'atteindre un niveau où la puissance de son art lui permettra de contribuer à créer des liens entre la Russie, le Japon et le reste du monde. « Je n'ai pas envie de me contenter d'être un bon interprète. Je veux faire passer autre chose, avoir une influence. La musique propre à une culture peut servir d'inspiration à celle des autres. Il semble, par exemple, que le chant grégorien a exercé une certaine influence sur *Rokudan no shirabe*, un des morceaux les plus remarquables du répertoire de la cithare japonaise *koto*, datant du XVII^e siècle. Je suis convaincu qu'il n'y a pas mieux que la musique pour créer des passerelles interculturelles et j'aimerais faire partie des musiciens qui sont une source d'inspiration, par-delà les frontières. »



Pavel Io

Originaire de la ville de Stoupino, située à quatre-vingts kilomètres au sud de Moscou. A appris le chant et la flûte russe – l'équivalent du *tin whistle* – à partir de l'âge de 3 ans avec sa mère chanteuse. A étudié les principes de base du *shakuhachi* sous la direction d'Alexander Iwashin et Kohei Shimizu au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Membre d'un groupe d'interprètes d'instruments de musique traditionnels japonais dirigé par Margarita Karatygina, dans ce même établissement. S'est rendu au Japon en 2013. Prix d'excellence de *shakuhachi* du XXII^e Concours national de musique japonaise (*hogaku*) de 2016. À la suite d'une audition de musique traditionnelle japonaise organisée par la chaîne nationale de radiotélévision japonaise NHK, il a participé à l'émission de radio *Hogaku no hitotoki* de NHK-FM.



Ci-dessus : Pavel Io dans le théâtre nô du Korakuen, un jardin japonais du département d'Okayama, où il a joué du *shakuhachi*. À gauche : le Korakuen, créé au XVII^e siècle par le seigneur du fief local, fait partie des « trois plus beaux jardins du Japon » au même titre que le Kenrokuen et le Kairakuen, situés respectivement dans les départements d'Ishikawa et d'Ibaraki. Les fleurs qui s'y épanouissent au fil des saisons et les structures traditionnelles dont il est parsemé enchantent les visiteurs et font de son théâtre un cadre idéal pour les sonorités classiques du *shakuhachi* de Pavel Io.

Approfondir les échanges entre l'Italie et le Japon par le biais de leurs cultures culinaires

Voilà six mois que je suis arrivée à Ichinomiya, une ville du département d'Aichi, en tant que coordinatrice des relations internationales (CIR). Grâce à ce poste, j'ai appris à quel point les Japonais sont consciencieux. Quand je vois tout le monde travailler sans se ménager pour atteindre son but, j'ai envie de faire la même chose et je suis heureuse de constater que je progresse.

J'ai fait des études de japonais à l'Université de Venise. Pendant mon cursus, je suis allée deux fois au Japon pour apprendre la langue. Je ne sais pas très bien comment j'en suis venue à aimer ce pays, mais ce qui est sûr c'est que, pour moi, c'est une sorte de premier amour. Je m'y sens tellement bien que j'ai l'impression d'en faire partie. Après l'obtention de mon diplôme universitaire, je suis retournée une nouvelle fois dans l'Archipel et j'ai travaillé dans une boutique d'alimentation italienne tout en prenant des cours de langue dans une école. C'est alors que j'ai appris qu'Ichinomiya – une ville liée par un pacte d'amitié à celle de Trévise où j'ai grandi – recherchait un CIR. Je me suis immédiatement portée candidate à ce poste.

Quand j'ai commencé mon travail de coordinatrice des relations internationales, j'étais un peu tendue parce que je me sentais obligée de faire toutes sortes de choses en tant qu'intermédiaire entre l'Italie et le Japon. Mais un CIR de Nouvelle-Zélande plus expérimenté que moi m'a conseillé de ne pas me tracasser outre mesure. Maintenant, j'essaie de profiter de la vie qui est la mienne à Ichinomiya. J'ai participé à plusieurs reprises à une émission sur les échanges internationaux d'une radio locale et à des fêtes régionales. Je me sens stimulée par les gens que je rencontre dans le cadre de mon travail en tant que CIR.

Je tente aussi d'œuvrer dans le sens d'une meilleure compréhension entre l'Italie et le Japon par le biais de leurs cultures culinaires. La ville de Trévise est renommée pour son vin blanc, le Prosecco. La plupart des Italiens aiment le vin et ils considèrent qu'il fait partie intégrante de leur vie. En mars 2017, j'ai organisé un séminaire sur ce thème à Ichinomiya. Une trentaine de personnes y ont participé. J'ai parlé de l'histoire du vin, de la vinification et des différents types de cette boisson. Il y a même eu une dégustation. Les participants ont dit qu'ils avaient beaucoup appris et apprécié le vin. Je



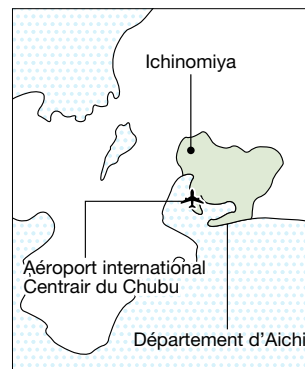
Alessandra Grillo

Née dans la ville de Trévise, en Vénétie. A commencé à apprendre le japonais au collège avec un dictionnaire italien-japonais. Son mot d'ordre est le proverbe japonais *ichigo ichie* (« chaque occasion est unique ») qu'elle a découvert grâce à sa série télévisée japonaise préférée. Alessandra Grillo profite de son temps libre pour visiter le Japon avec des amis. Elle s'est déjà rendue notamment à Hokkaido, Ise et Shirakawa-go et envisage d'aller à Nagasaki et Kanazawa par la suite.

crois que ce séminaire a contribué à mieux faire connaître Trévise.

Une chose que je tiens à faire au cours de mon séjour en tant que CIR, c'est de convier les gens de Trévise à visiter Ichinomiya et à découvrir sa culture culinaire. La cuisine japonaise et celle de l'Italie diffèrent à plusieurs égards, en particulier dans la façon d'assaisonner les mets, mais elles ont aussi quantité de points communs. Elles cherchent l'une comme l'autre à créer des plats délicieux à partir de produits frais en accordant une importance primordiale au mariage des ingrédients et des condiments. Je suis persuadée que la découverte des ressemblances entre leurs cultures culinaires va susciter un sentiment d'amitié et de proximité entre l'Italie et le Japon.

En 2017, le sommet du G7 aura lieu en Italie. J'espère qu'il donnera l'occasion aux Italiens et aux Japonais de s'intéresser davantage les uns aux autres. En tant que coordinatrice des relations internationales, je souhaite œuvrer en faveur de l'approfondissement des échanges entre Ichinomiya et Trévise pour que leurs habitants en arrivent au point de connaître aussi bien une ville que l'autre.



Alessandra Grillo participe à une fête locale d'Ichinomiya.



1	2
3	

1. Alessandra Grillo au cours du séminaire sur le vin qu'elle a organisé pour les habitants d'Ichinomiya. 2. Avec des collègues du groupe international de la mairie d'Ichinomiya. 3. Au cours d'une émission de radio FM locale.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. A l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2017

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.
https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Printemps / Été 2017



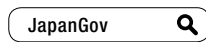
Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps / Été 2017

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>